



Les théâtres français de Montréal viennent de rouvrir leurs portes pour la saison 1914-1915. Il ne faut cependant pas oublier les sémillantes "Nouveautés" qui, sous la direction de M. Harmant, débiteront de nouveau le 17 prochain.

Ainsi, le théâtre français est implanté à Montréal, et pour de bon. Il restera. Bien plus, nous avons même l'embarras du choix : comédie dramatique au "National"; drame et mélodrame au "Canadien"; vaudeville aux "Nouveautés". Cela ne veut pas dire que M. Lombard, le sympathique et consciencieux directeur du "National" n'introduira pas du drame dans son répertoire, ni que M. Dhavrol, une acquisition pour le "Canadien", n'abordera pas la comédie dramatique. Nous ne parlons que du caractère, de la physionomie particulière de chaque théâtre.

Maintenant que nous avons un théâtre à nous à Montréal, il serait peut-être intéressant de jeter un regard en arrière et de se demander qui a le plus fait pour son édification. Laissons de côté toutes les tentatives infructueuses, bien que d'amusants et touchants souvenirs se rattachent à cette bohème du théâtre. Ce que nous avons à l'idée, c'est la première entreprise sérieuse, celle qui a réussi et qui remonte à quinze ans passés. Nous ne croyons pas nous tromper en affirmant que M. Gauvreau doit en, bonne partie le succès de son "National" à Cazeneuve. Sans doute, ceux qui n'ont connu que les travaux intelligents et le dévouement des successeurs de ce directeur artistique, pourraient ne pas rendre justice au bon camarade, au jovial ami, à l'homme de théâtre expérimenté que fut Paul Cazeneuve, en ce temps-là l'idole de la masse.

Nous voulons bien admettre que les mélos à la Nick Carter que nous servait alors Cazeneuve feraient sourire aujourd'hui. Mais la qualité dominante de cet artiste fut d'avoir connu son public. Eût-il offert de la comédie, de Bataille, de Kistemackers, de de Flers, de Caillavet, le "National", eût été forcé de fermer ses portes en moins de quinze jours.

Ca été toute une éducation à faire, lente, patiente, illassable. Le théâtre était au berceau. Aujourd'hui, il est plein de vigueur et de belle santé, souriant à l'avenir. Ce n'est plus de nos jours que le "traître" Hamel, pour avoir trop bien incarné son personnage devrait se sauver par une porte dérobée pour échapper à la vengeance des athlètes du poulailier qui l'attendaient à la sortie du théâtre, les poings fermés et menaçants, en huant son nom. Dieu merci, nos artistes peuvent donner aujourd'hui tout l'essor possible à leurs talents. Ils retourneront chez eux sans crainte d'être molestés.

Il est heureux pour les Canadiens que Cazeneuve, après avoir si laborieusement creusé les sillons, ait trouvé des successeurs dignes de lui pour jeter à pleines mains la semence d'où sont sorties les moissons d'or.

M. Dhavrol annonce aux auteurs de chez nous

que le "Canadien" leur ouvre toutes grandes ses portes. Voilà un beau geste auquel il nous faut applaudir avec enthousiasme et de tout cœur. Quand un écrivain canadien offre son ours, une pièce qui ne vaut rien ou pas grand'chose, tout ce qu'un directeur doit faire, c'est clair comme eau de roche, c'est de refuser carrément et poliment, tant dans l'intérêt du théâtre que dans celui de l'auteur lui-même.

Mais, d'un autre côté, les Canadiens, eux qui font vivre les théâtres français à Montréal, s'attendent à ce que leurs bons dramaturges, d'autant plus qu'ils sont si rares, se "fassent jouer" sans être renvoyé aux quarante grecs, nous voulons dire les calendes grecques. Nous irons même plus loin. Une pièce canadienne-française est-elle excellente,



M. SCHAUTEN

très bonne, ou même bonne tout simplement, nous affirmons qu'il est du devoir des propriétaires canadiens de théâtres canadiens de faire représenter cette pièce avant toute autre. Nous aurons peut-être l'occasion de ramener cette question sur le tapis.

"Tot sensus, tot capita"; autant de sentiments que de têtes. Les goûts ne se discutent pas. N'empêche que le "Refuge" de Dario Niccodemi la pièce de début du "National", n'a pas paru plaire extraordinairement au public, le dernier acte, en particulier, qui finit assez mal. A tout moment, on